

NOTE D'INTENTION

Enfant, je passais beaucoup de temps devant la télévision. Pour m'en éloigner, mes parents me disaient que je finirais avec une tête de cassette. Un moment, j'y ai cru, alors je suis sorti jouer dehors, dans mon petit village. Cette anecdote personnelle est la genèse de Tous les sales gosses deviendront des affreux. Depuis longtemps, je voulais faire un film sur une enfance tumultueuse, avec un enfant oscillant entre turbulence et calme, peur des autres et solitude, envie d'être comme les grands et insécurités d'enfant. Les blagues potaches et les pleurs, les parties de foot et les bagarres. Je voulais raconter un vrai petit garçon avec ses contradictions.

Boris est ce petit garçon, coincé entre l'enfance et l'adolescence, entre la primaire et le collège, à la fois méchant et sensible. C'est l'histoire de sa transformation : une transformation fantastique, mais avant tout une transformation intérieure, celle du passage de l'enfance à l'adolescence. L'arrivée au collège est une période où le rêve d'enfant se cogne à la réalité, où l'on cesse d'être innocent et que l'on se confronte au regard des autres. La transformation en oreille de Boris renvoie à ce qu'on lui reproche : être dans son coin à écouter, de loin. Il ne s'approche pas des autres, il entend à distance avec son amplificateur sonore. Lorsqu'il s'approche, il est perdu, à fleur de peau, angoissé ou colérique. Cette transformation tombée du ciel représente la peur de Boris : ne rester qu'une grande oreille pour toute sa vie, ne jamais réussir à se faire d'amis.

Comme Boris, l'histoire du film se transforme. D'une histoire réaliste d'un petit garçon cherchant à s'intégrer, on passe à un récit fantastique de transformation. Je veux jouer sur ces deux tableaux : le réalisme à travers les personnages et leurs interactions, et le fantastique avec cette mutation qui intervient comme un cauchemar en pleine nuit. Mon souhait est d'imprégner le film d'une atmosphère réaliste, avec des comédiens enfants sans expérience de la caméra, laissant place à l'improvisation pour obtenir quelque chose de brut. Et lors des séquences oniriques, pousser la mise en scène vers le fantastique, avec des lumières surréalistes, un travail du son étrange et surnaturel. Pour créer ce choc formel entre réalisme et fantastique.

Cette histoire de transformation prend également son sens avec les personnages qui entourent Boris : Maman et Grand frère. Ce sont les plus proches de Boris et pourtant, ils ne le comprennent pas toujours. Grand frère est rassurant, blagueur, mais distant avec Boris. Maman est la figure d'autorité, la seule femme de la famille, portant le poids de l'éducation et ne sachant pas toujours comment s'en sortir avec deux garçons. Maman et Grand frère ne captent pas correctement ce que ressent Boris. Sa disparition va permettre à Maman et Grand frère de le comprendre un peu mieux, lui et sa peur de l'autre.

J'aime l'idée de représenter cette peur par la figure de l'OVNI, car il me semble que, plus que les fantômes ou la dame blanche, les extra-terrestres sont une peur d'enfant de petit village : des monstres débarquant au milieu des champs de blé, dans des espaces déserts. Une peur d'enfant des années 2000, issue de la culture états-unienne, d'émissions d'épouvante ou de fausses vidéos d'archives sur Youtube, qui représente bien ce qui effraie Boris : une rencontre avec des créatures étrangères, tout comme il a peur de rencontrer de nouveaux enfants. L'histoire se déroulant en banlieue pavillonnaire, à mi-chemin entre la ville et la campagne, je souhaite tourner dans des environnements de mon enfance qui m'ont inspiré pour le film, en Alsace.

Pour Boris, cet enfant de petit village, le collège va se révéler être l'endroit qui ouvre les perspectives. C'est là qu'on y rencontre de nouvelles personnes, qu'on sort de ce que l'on connaît. Boris est un enfant étrange, avec des difficultés sociales. Mais heureusement pour lui, les bizarres traînent entre bizarres et le collège est rempli d'enfants tordus, curieux, qui ne sont que de grandes oreilles et de grands yeux, attendant qu'on les regarde et qu'on les écoute, eux.